



Pas de vacances sans Malika

Malika était effondrée sur la table de la cuisine, en larmes. C'était la première fois que je voyais ma copine aussi désespérée.

– Je les déteste ! sanglotait-elle en reniflant bruyamment. Je les hais !

Je ne savais plus quoi faire. J'avais tout essayé : la serrer dans mes bras, lui répéter « Ça va s'arranger », lui faire des tartines de Nutella. Rien ne la consolait.

– Si c'est ça la vie, je préfère mouriiiiir ! a-t-elle repris avec des trémolos dans la voix.

À ces mots, j'ai eu la chair de poule.

– Non, tu ne peux pas faire ça...

– Siiiiii !!!

Une image terrible m'est venue à l'esprit : Malika allongée sur un lit d'hôpital après avoir

englouti une boîte de punaises ou deux tubes de vitamine C pendant que je me prélassais, les pieds dans le sable, à l'autre bout de la France. J'ai reniflé à mon tour et pris ma tête entre mes mains. Comment avait-on pu en arriver là et, surtout, comment allait-on s'en sortir ?



Tom, mon petit frère, a ouvert la porte de la cuisine et s'est sauvé dès qu'il a vu nos têtes. Deux minutes après, mon père est entré en fredonnant une de ses vieilles chansons « Y a d'la joie, bonjour bonjour les hirondelles ! » et il a sorti la poubelle de sous l'évier.

- Qu'est-ce qui vous arrive encore, les filles?
- Comment ça « encore »?

Parfois je me demande pour qui il nous prend ! Je lui ai lancé le fameux regard assassin de Malika accompagné d'une grimace. En principe, ça suffit à se faire comprendre.

– Elle a un chagrin d'amour ? a poursuivi papa en désignant Malika.

J'ai haussé les épaules. Mon père a de ces idées ! Pour les chagrins d'amour, on va dans ma chambre. Si on était dans la cuisine avec eux, c'est qu'on avait un problème que seuls mes parents pouvaient régler.

Pendant que papa tassait la poubelle pour attacher la ficelle, j'ai expliqué :

- C'est à cause de ses parents...
- Eh bien ?
- Ils ne veulent pas...
- Quoi donc ?
- Pour les vacances...
- Finis tes phrases, Caillou ! Je ne comprends rien.

Pfff ! Ce n'était pas compliqué à deviner quand même ! J'ai répété ce que je venais de dire comme il voulait l'entendre :

– Les parents de Malika ne veulent plus qu'elle parte avec nous en vacances.

Je devais passer une grande partie du mois de juillet chez ma tante dans les Landes. Avec mon frère, on avait insisté pour aller là-bas à cause des vagues énormes et de tata Cerise. Ma tante, on la surnomme tata Cerise parce qu'elle raffole des cerises. Elle a même monté un restaurant qui s'appelle *Chez Tata Cerise*. Avec elle, on rigole tout le temps, je l'adore. Mon père a l'habitude de dire : « On n'est pas frère et sœur pour rien ! », mais sincèrement l'humour de tata Cerise n'a rien à voir avec ses blagues vaseuses qui ne font rire que ma mère. En plus, avec elle on peut vraiment discuter. Au téléphone, je lui parle souvent de Malika et je lui raconte des histoires que je ne pourrais jamais raconter à mes parents. Un jour tata Cerise a même déclaré : « J'ai hâte de la connaître, ta Malika ! » On avait donc tout organisé pour que ma meilleure copine vienne avec nous une semaine dans les Landes. Chacune de notre côté, c'était l'ennui assuré. Ensemble, on allait s'éclater, s'amuser... Mais la veille du départ, son père avait changé d'avis simplement pour lui « pourrir la vie » d'après elle.

Malika a redressé péniblement la tête. Elle avait des miettes de pain et des traînées de Nutella collées sur la joue. J'ai failli éclater de rire. Je me suis retenue, ce n'était pas le moment.

– Rester moisir ici deux mois, c'est l'enfer! a-t-elle hurlé. M'en fiche, je fugue!

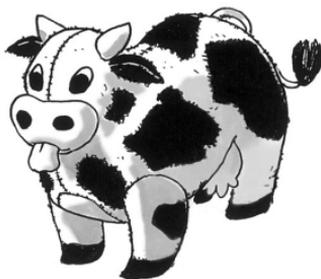
– On va trouver une solution plus simple, a assuré mon père d'une voix calme. Je vais téléphoner à tes parents.

Je n'en attendais pas moins de sa part.

– Même pas la peine d'essayer, a gémi Malika. Mon père est un mon-on-onstre!

Et elle s'est écroulée dans mes bras en sanglotant :

– Je donnerais tout pour venir avec vous. Mon poster des Funny Girls, mon vernis à ongles à paillettes, ma vache en peluche...



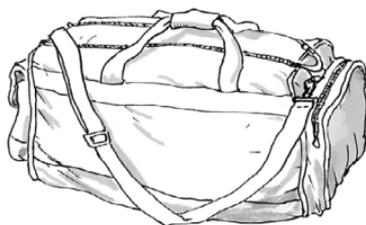
Elle en faisait un peu trop. Les vacances chez tata Cerise, ce n'était quand même pas le délire à ce point-là. Elle risquait d'être déçue.

Mon père a sorti la poubelle, puis s'est dirigé vers le téléphone. Cinq minutes se sont écoulées sur la pendule de la cuisine qui m'ont paru durer une heure.

Malika avait cessé de pleurer. Elle ne prononçait plus un mot, elle qui d'habitude est si bavarde. Elle avait les yeux braqués sur l'aiguille des secondes. Tout à coup, mon père est entré dans la cuisine. Malika l'a scruté de ses yeux rougis.

– Alors? a-t-elle interrogé sans trop y croire.

– Il n'y avait pas de quoi en faire un drame!
Ton sac est prêt? On part demain à six heures.



Malika a écarquillé les yeux, puis elle a hurlé de joie en dansant avec mon petit frère. Avant de s'en aller, papa a ajouté :

– J'oubliais, Farid vient avec nous... pour ne pas faire de jaloux.

À ces mots, Malika s'est statufiée.

– C'est une blague?

– Ce n'est pas mon genre, a-t-il répliqué en refermant la porte.

Farid est le frère de Malika. Il est sympa, mais elle ne supporte pas de l'avoir tout le temps sur le dos. Elle a envoyé un coup de pied dans une chaise :

– Oh non, pas lui ! Il va gâcher mes vacances !
À cet instant, une idée de génie m’a traversé l’esprit. J’ai lancé :

– Si Farid vient, alors...

– Alors quoi ? Alors il va nous pot-de-coller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Malika invente toujours des expressions irrésistibles.

– Mais non, tu ne vois pas ?

– Non, je ne vois pas, je ne vois rien du tout.

– Il va s’ennuyer sans ses copains...

– Explique-toi mieux.

D’habitude, on se comprend à demi-mot avec Malika. C’est pour ça que je ne termine plus mes phrases depuis que je la connais, ce qui horripile mes parents. Mais, parfois, elle ne fait aucun effort et il faut que j’explique tout de A à Z.

Alors voilà. Farid fait partie de la bande à Nono. Et Rémy aussi. Mon Rémy, le plus beau garçon du collège, le plus gentil, le plus intelligent, bref l’homme de ma vie, mon amour pour toujours. Jamais je n’oublierai le soir du conseil de classe où il m’a embrassée sous l’abri de bus. Deux mois de vacances sans le voir, ce serait un cauchemar.

Heureusement que je venais de trouver une solution !

J'ai chuchoté pour être à l'abri des oreilles indiscretes de Tom, qui avait réapparu dans la cuisine et ne perdait pas une miette de notre conversation :

– Pour que Farid ne s'ennuie pas, on va inviter Rémy, qu'est-ce que tu en dis ?

– Rémy, c'est ton amoureux ? a demandé mon frère qui avait tout entendu.

– Toi, va jouer ailleurs !

Il est parti en claironnant :

– Elle est amoureuse !

Quel craignos celui-là !

Malika a fait sa moue habituelle pour signifier que l'idée d'emmenner Rémy ne l'enchantait pas. À force de remonter le côté gauche de sa lèvre supérieure, elle risquait de devenir très moche. Et elle a déclaré :

– Oui... mais tu le préviens un peu tard, on part demain !

– On risque quoi d'essayer ?

– Rien... mais moi je ferai quoi pendant que vous vous embrasserez ? Pas question de passer mes vacances à tenir la chandelle !

La question m'a laissée perplexe. C'est vrai ça, elle fera quoi pendant qu'on s'embrassera ? J'ai eu une deuxième idée géniale :

– Eh bien, on te trouvera un copain !

Malika a levé les yeux au ciel, l'air de dire « T'es folle, ma pauvre ! », ce qui signifie en clair « OK, ça marche ». On a fini le pot de Nutella en raclant les bords avec les doigts pour fêter notre idée géniale.

Malika a pris l'affaire en main. Elle a téléphoné à Rémy et m'a fixé un rendez-vous avec lui, à seize heures devant le gymnase. Ma copine a cru malin de lui annoncer, avec sa petite voix espiègle :

– Camille a une proposition à te faire, une proposition malhonnête.



J'étais furieuse qu'elle utilise une expression pareille, mais j'ai filé au rendez-vous sans protester.